

attendre d'elle qu'un bien semblable à celui que vous possédez. Les avantages qui se sont présentés pour vous à Paris eussent été quelque chose selon le monde; mais ils eussent été infiniment au-dessous de ceux que vous possédez à présent.....

“Je ne vous ai jamais aimé que dans la pauvreté de Jésus-Christ, dans laquelle se trouvent tous les trésors. Vous n'étiez pas encore au monde, cela est certain, que je la souhaitais pour vous; et mon cœur en ressentait des mouvements si puissants, que je ne les puis exprimer.

“Vous êtes donc maintenant dans la milice, mon très-cher fils. Au nom de Dieu, faites état de la parole de Jésus-Christ, et pensez qu'il vous dit que *celui qui met la main à la charrue et qui regarde derrière lui n'est pas propre au royaume des Cieux*. Ce qu'il vous promet est bien plus grand que ce qu'on vous faisait espérer, et que vous ne devez estimer que boue et que fange pour acquérir Jésus-Christ. Votre glorieux patriarche vous en a donné un grand exemple: imitez-le, au nom de Dieu, et que mon cœur reçoive cette consolation, à la première flotte, d'apprendre que mes vœux offerts à la divine Majesté depuis vingt-et-un ans sans intermission, ont été reçus au Ciel. Il ne se passe jour que je ne vous sacrifie à son amour

sur le Cœur de son bien-aimé Fils. Plaise à la divine bonté que vous soyez un vrai holocauste tout consumé sur ce divin autel!”

“Voilà, dit Martène, comme cette pieuse Mère consolait son fils et l'exhortait à la vertu; mais il était bien plus consolé encore par les grâces que Dieu versait continuellement dans son cœur, et qui le faisaient avancer à pas de géant dans les voies de la perfection. Jamais on ne vit un novice plus fervent, d'une plus grande régularité, plus fidèle à son devoir, plus assidu à la prière et à l'oraison, plus appliqué à régler son intérieur, plus mortifié et détaché des choses de la terre.

A l'appui de ces éloges, Martène cite le trait suivant: Claude Martin ayant écrit au R. P. Général, aussitôt après son entrée au noviciat, pour le remercier de la grâce qu'il lui avait faite, en reçut une réponse qui lui fut remise non décachetée, parce qu'elle venait d'un supérieur majeur. Le généreux novice crut qu'elle venait de quelqu'un de ses anciens amis ou de ses parents; et ne voulant pas embarrasser de nouveau son esprit des idées du monde, auxquelles il avait renoncé, il la jeta dans la rivière qui passait à travers le jardin du monastère.

(A Continuer).